

MOUVEMENT RELIGIEUX PARALLÈLE A LA CROISADE.
(TIRÉ DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE NISMES.)

«Il importe qu'on en soit convaincu, au douzième siècle les institutions monastiques revêtent plus spécialement un caractère social. La croisade suscite une foule d'établissements philanthropiques. Alors prennent naissance les chevaliers de Sainte-Catherine du Mont-Sinaï, les chevaliers de Montjoie, les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, les chevaliers du Saint-Sépulchre, les chevaliers Teutoniques, les chevaliers du Temple, qui tous ont pour but la défense de l'Orient chrétien ou la protection des pèlerins. Mais la lutte contre le monde mahométan est double : la croisade espagnole, dont l'importance est signalée par les victoires du Cid, exige aussi un déploiement de force et de charité. Soit la règle de Cîteaux se forment les ordres militaires de Calatrava, 1147 ; d'Alcantara, 1156 ; d'Aviz, 1163 ; de l'Aile de Saint-Michel, 1167 ; de Saint-Jacques de l'Épée, 1170. Saint-Bernard, qui avait dicté les statuts du Temple, était digne d'animer de son esprit cette héroïque réaction. Ne nous étonnons pas si tant de glorieuses milices combattent sous sa bannière ; pendant plus d'un siècle elle doit marcher à la tête de l'Europe. O la rencontre jusqu'au fond du Nord, dans les contrées de la Baltique, qu'elle cherchait alors à conquérir à l'Évangile et à la civilisation. En 1148, Alphonse Ier déclare son royaume de Portugal feudataire de l'abbaye de Clairvaux. Ces grands ordres qui adoptaient ainsi la charité de charité avaient une bien noble mission, celle de défendre la foi contre les Maures, de protéger les faibles, de prendre sous leur patronage les pèlerins.

«A cette époque se développe, en faveur de ces derniers, tout un système de bienfaisance. Il n'est pas inutile de remarquer qu'un assez grand nombre de monastères sont fondés dans des gorges dangereuses, dans les lieux jusque là fréquentés par des voleurs. Ainsi Aroise, ainsi Prémontré, ainsi Clairvaux, Cîteaux, la Chartreuse, la Trappe, etc. Pourquoi choisir de pareils déserts ? Était-ce uniquement pour rencontrer la solitude intérieure, le calme de l'âme ? Non, certes ; on voulait encore établir sur les routes des espèces de stations où le voyageur trouverait asile et sécurité. On ne peut s'empêcher de reconnaître cette intention dans la fondation de l'hôpital d'Aubrac, situé près de Rodez, sur une rude et haute montagne, souvent inaccessible, à cause des neiges et des brouillards. Là, un vicomte de Flandre, revenant de Saint-Jacques-de-Compostelle, tomba dans une embuscade ; et, pour accomplir un vœu, bâtit, en 1120, une église à la sainte Vierge. On y voyait des apôtres pour le service divin, des chevaliers pour escorter les pèlerins et donner la chasse aux brigands, des frères pour soigner les malades et les pauvres, des fermiers pour cultiver les terres. Un grand pape, Alexandre III, ne dédaigna pas de se faire enrôler dans cette sainte milice. Voilà un exemple pris entre beaucoup d'autres. Combien d'hôpitaux de ce genre se formèrent dans ce siècle qu'on a si injustement taxé de barbare ! Parlerons-nous des moines du mont Saint-Bernard ? Qui ne sait les prodiges de charité qu'ils ont réalisés ? Ici, ce sont les religieux de Saint-Antoine de Vieuzis qui se consacrent au soulagement des malheureux atteints du feu sacré. Là, ce sont les chevaliers de Saint-Jean et de Saint-Lazare-de-Jérusalem qui soignent les malades et hébergent les pauvres. A Roncevaux, ce sont des chanoines qui, dans un défilé couvert de neiges et peuplé de bêtes féroces, attendent les pèlerins de Saint-Jacques, et donnent quelquefois l'hospitalité, pendant une seule année, à vingt mille voyageurs. Dans les montagnes d'Oca, c'est Saint-Jean de l'Orue qui construit une maison semblable. A Montpellier, des religieux du Saint-Esprit se dévouent aux infirmes et aux enfants trouvés. A Beauvais, des moines ; à Abbeville, de pieuses femmes prennent soin de l'humanité souffrante. A Paris, un hôpital de Saint-Gervais est destiné aux passans et aux pauvres pèlerins ; un hôpital de Sainte-Opportune reçoit les malades. Puis ce sont des Hôtels-Dieu, des Filles-Dieu, des Enfants-Dieu ! O merveilleux de l'âge héroïque chrétien, qui pourrait suffire à vous raconter ? Ce n'est pas assez de protéger et de soulager ; le Christ nous a aimés jusqu'à la mort de la croix.

«Au onzième siècle, on avait vu un évêque de Gironne offrir au pape Jean XIX de racheter à ses dépens trente captifs des mains des Sarrazins, et un abbé de Saint-Victor de Marseille délivrer, en Espagne, des chrétiens enlevés par les pirates. Au douzième ainsi qu'au treizième siècle, ce sont des centaines, des milliers d'hommes qui, sous le nom de Pères de la Mer-ci et de Trinitaires, courent les plus affreux dangers, exposent leur vie pour

aller en Afrique ou en Orient négocier la liberté de leurs frères. Un Provençal et un Languedocien, Saint-Jean de Média et Saint-Pierre-Nolasque, apparaissent comme les fondateurs de ces deux ordres, dont la charité devait atteindre le sublime du dévouement. Dans l'espace de quatre siècles, les Trinitaires ont racheté trente mille esclaves ! Qu'il est beau, ce Saint-Jean revenant de Tunis avec trois cents captifs dont il a payé la rançon ! Son vaisseau, sans voiles et sans gouvernail, est sur le point de s'abîmer dans les flots. Mais lui, plein d'une magnifique résignation, le crucifix à la main, il chante des psaumes ; sous les hospices de Dieu, il arrive au port d'Ostie.

«Et ce berger, Saint-Benezet, dont Avignon possède les dépouilles, n'a-t-il pas, lui aussi, bien mérité de la société et de nos provinces particulièrement, en instituant son ordre éminemment civilisateur ? A qui appartient la gloire d'avoir ouvert des routes sur nos grands fleuves, d'avoir établi des bacs sur nos rivières, sinon aux frères pontifes ? Ne sont-ce pas eux qui, en construisant des ponts sur le Rhône et la Durance, ont donné l'exemple ? N'est-ce pas à leur imagination qu'au treizième siècle les habitans de Saint-Saturnin-du-Port bâtirent, avec les aumônes de la chrétienté et le secours des moines de Cluni, ce merveilleux pont Saint-Esprit, qui ferme notre diocèse ? Et là même, sur cette limite, les fils de Saint-Benezet n'eurent-ils pas un hôpital ?

«Que sera-ce si, à côté des bâtisseurs de ponts, nous plaçons les bâtisseurs d'églises ? Si quelque chose peut donner une idée de cette époque, ce sont les innombrables édifices dont elle a couvert l'Europe. On a peine à concevoir aujourd'hui que, sans les ressources d'un budget, on ait élevé ces gigantesques monumens. C'est qu'alors il y avait la foi. Selon la parole de l'Évangile, elle transportait réellement les montagnes ; car elle transportait leurs flancs de marbre et de granit en magnifiques cathédrales. Qu'on ajoute maintenant les bâtisseurs de villes, et certes il ne manquent pas. Indépendamment de tant de monastères, qui furent le berceau de cités opulentes, combien d'évêques qui, comme saint Hugues de Grenoble, contribuèrent au développement, à l'agrandissement de leurs villes épiscopales ! Qui ne sait, par exemple, que ce fut un évêque de Comminges, saint Bertrand, un contemporain de Saint Grégoire VII, qui releva de ses ruines la vieille cité des Convenans ! Quelquefois c'était un simple prêtre qui jouait le rôle de fondateur. Ainsi saint Raymond, cet autre contemporain de Grégoire VII, chanoine à Toulouse, se signala par ses bienfaits, établit un hôpital, fit construire un pont et réparer la basilique de Saint-Sernin ; et la légende dit qu'il institua Jésus-Christ son héritier !

«Voilà les merveilleux d'un siècle qui se faisait gloire de suivre la croix. Le corail qui l'avait donnée comme bannière à ceux qui allaient combattre les infidèles, l'avait donnée aussi pour asile aux malheureux : une croix trouvée sur la route assurait au criminel grâce de la vie, au nom d'un Dieu crucifié.

«Non, le siècle de Saint-Bernard, le siècle de la croisade et des troubles, l'âge d'or de la charité catholique n'est pas un siècle barbare. Voyez comme il est dominé par la force d'association. C'est trop peu de tant de sociétés philanthropiques dont nous avons constaté l'origine. Il donne encore naissance aux chanoines réguliers de Saint-Victor de Paris, de Prémontré, de Coimbre, de Roncevaux, de Montpellier, de Saint-Marc de Mantoue, de Saint-Martin d'Epervay, de Saint-Gibert de Sempringham. Il produit les florissantes congrégations de Savigny, de Cadoin, de Tiron, de Saint-Sulpice de Renues. Il enfante les ordres de l'Ange, du Mont-Vierge, de Pulvino, des Guillemites et du Val-des-Choux (1). Où vit-on jamais un travail plus désintéressé, que dans cet ordre des Humiliés, qui, sous les auspices de Saint-Bernard, importa d'Allemagne en Italie, dans l'intérêt et au profit des pauvres, de si utiles manufactures de laine ? Comme le saint-simonisme a été impuissant, lors que, de nos jours, il a tenté d'imposer au monde une semblable impulsion ? C'est qu'il n'appartient qu'à la religion catholique de présenter de pareils prodiges de charité ; c'est qu'elle seule peut enfanter des associations marquées au coin de sa grandeur et de son éternité. N'est-ce pas elle qui, dans cette solennelle époque de la croisade, a fait jaillir la liberté ? Que pouvait-on rapporter de plus précieux du tombeau du Christ ? Les puissans du siècle, les fiers Césars ont-ils jamais mené le monde, comme les Grégoire VII, les Urbains II, les Bernard, les Inno-

(1) Il est important de remarquer que la plupart des congrégations de cette époque ont pris naissance en France, d'où elles se sont répandues partout.